

ORIGINE

AMFREVILLE, du latin *Amfridi Villa* ou *Humfridi Villa* signifie le domaine d'*Amfroi* ou d'*Onfroi*. D'origine scandinave, ce nom est porté par huit communes de France, toutes en Normandie, dont quatre dans l'Eure. Sa fondation remonterait à l'époque mérovingienne.

Le complément "Campagne" signifie "plaine". Ce terme apparaît dès le XII^e siècle. Il s'explique par la situation du pays dans la "Campagne" ou "Plaine du Neubourg".



Gisant de Rollon
Cathédrale de Rouen

"Traité de St Clair sur Epte en 911"



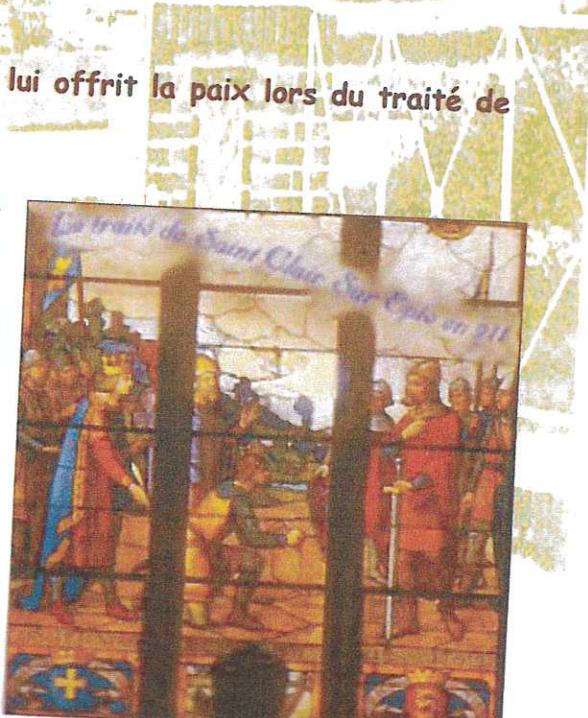
Depuis le début du IX^e siècle, les Vikings, ou Scandinaves, ou Nord-Men (Normands), alternent entre commerce et pillage sur les côtes et le long des fleuves de France.

Rollon, chef Normand, rassembla une troupe de Danois et Norvégiens, et après quelques pillages en Angleterre, aborda sur les côtes de Neustrie en 876.

Effrayé par l'avancée de Rollon, Charles le Simple lui offrit la paix lors du traité de Saint-Clair-sur-Epte en 911.

Rollon se fit baptiser à Rouen, épousa Giselle, la fille du roi, et reçut la partie de la Neustrie appelée depuis Normandie. Rollon devint Robert 1^{er} Duc de Normandie. Dès lors les invasions normandes s'arrêtèrent. Rollon organisa fortement son duché et rendit sédentaires ses soldats, entre lesquels il partagea ses terres.

D'après le Prévost, le domaine d'Amfreville paraît avoir été donné à l'un des parents de Rollon. Ceci indiquerait, qu'existant antérieurement, son origine remonterait à l'époque mérovingienne (XI^e siècle).



Vitrail commémorant le traité de St Clair sur Epte
Eglise de St Clair sur Epte

PREMIERS HABITANTS

Après la fin de la glaciation de Würm, vers -10.000, la situation change radicalement à l'échelle de la planète. A partir de cette période et en particulier au néolithique, les hommes deviennent sédentaires. Ils s'installent près des points d'eau et en particulier près des mares. Celles d'Amfreville ont certainement été prépondérantes pour recevoir des hommes. Cette hypothèse se confirme comme en témoignent des outils de l'époque préhistorique trouvés dans la région.

Sur tout le territoire d'Amfreville la Campagne des outils très anciens ont été trouvés lors de labours : hachettes gauloises, débris de meules en poudingue. Ceci atteste de l'origine très ancienne de ce village.



Meule à grain en poudingue



Haches polies
Époque néolithique

Des tessons de poteries "sigillées" attestent également de la présence gallo-romaine (1^{er}, 5^e siècles).



Tessons de poterie et tuiles sigillées

Le saviez-vous ?

La sigillée, principale céramique fine d'importation italienne, sera adoptée par les potiers gallo-romains du sud et de l'est de la Gaule à partir du 1^{er} siècle après J. C. Elle se caractérise par un vernis rouge et par des décors en relief, moulés, imprimés ou rapportés. Certaines pièces portent des estampilles d'où elle tire son nom, sigillée venant de *sigillum*, le sceau.



Monnaie gauloise (1^{er} s. av. J.C.)



Pièce d'or celte

La découverte de pièces d'or du Haut-Empire (empire romain - 27 av. J.C.), des monnaies d'or et d'argent de différentes époques, ainsi que des épées du XVII^e siècle prouvent à leur tour que l'habitat est ancien et les combats nombreux, notamment à l'époque de la Ligue et de la Fronde.

HIER AMFREVILLE



Le Bosc Harel (D.840)
Sur la carte de gauche, la famille Poupart devant leur forge
Cette dernière fut détruite par un obus en 1940



Entrée du bourg en venant d'Elbeuf



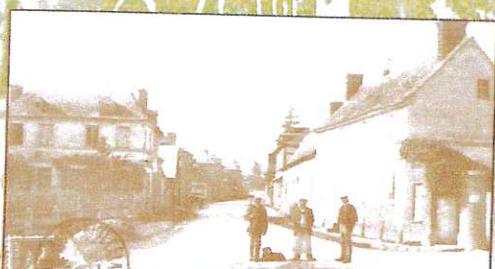
Route du Neubourg
avant et après l'électrification.
Dans la carriole, la livreuse de pain "Charlotte" (1912)



La Grande Rue
(à droite) épicerie, café, salle de bal et de réunions électorales



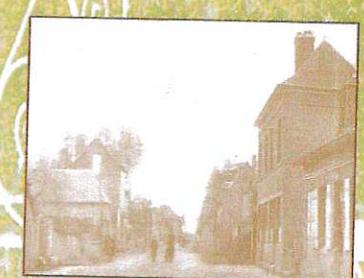
Le lavoir de la mare Tillard



Place et rue de l'école, aujourd'hui rue de Boury
A gauche, on distingue la mare où se tenait un lavoir.
Les femmes s'y rendaient pour rincer le linge.



Gendarmerie - Postes et Télégraphes
Bureau de l'Enregistrement - 1911
à droite, sur D.840, en venant de Fouqueville



Entrée Amfreville
(D.840) en venant de Le Neubourg



Justice de Paix (1920)
Aujourd'hui "Salle des Fêtes"



Rue principale (en face du château)



LE CHATEAU

Le château fut construit en 1743 par Etienne Bénigne Poret de Boisemont. Cette construction comporte vingt sept fenêtres en façade sur le parc dans lequel se trouvaient encore, au siècle dernier, le cimetière et l'église construite au XVI^e siècle par les Seigneurs Le Goupi.

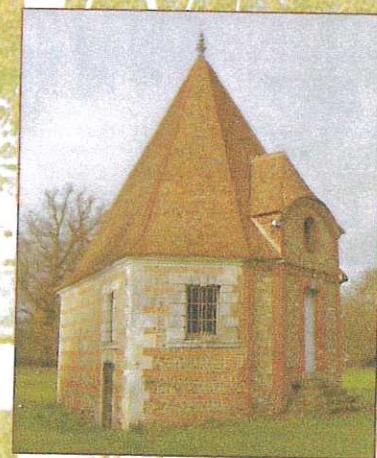


Il fut construit sur les fondations d'un ancien château datant d'Henri IV. Il comportait quatre tours d'angle (dont une seule subsiste encore sur la pelouse, côté nord) ainsi que des bâtiments d'habitation et des communs. Le tout formait un quadrilatère entouré de fossés sur quatre côtés.

Sur la façade arrière, à gauche, on aperçoit encore l'ancien appareillage de pierres de l'ancienne construction.

Le saviez-vous ?

Jadis, chaque habitant était tenu le jour de son mariage de présenter pour le dîner du châtelain, un plat de viande, deux pains et deux pots de boisson de la qualité de celle qui se buvait au repas de noce. Les ménétriers de la fête devaient accompagner les porteurs de cette aimable redevance et jouer une aubade de circonstance.



Ce château a fait l'objet d'une très importante transformation (dans le goût de l'époque) de 1885 à 1910.



En 1914, le château fut transformé en maison de convalescence pour les blessés du conflit.

Il subit également un violent incendie en 1975 qui détruisit la toiture et le second étage du château. Le préjudice fut énorme !

LE PARC DU CHÂTEAU



Entrée principale du château

La pelouse qui se trouve derrière le château a été modifiée depuis beaucoup plus longtemps. Sous Louis XV elle était déjà à la française. C'est par l'entremise du Marquis de Coigny, gouverneur de Fontainebleau sous Louis XVI, que furent apportés à Amfreville les arbres d'essences diverses provenant des Pépinières Royales de Fontainebleau.

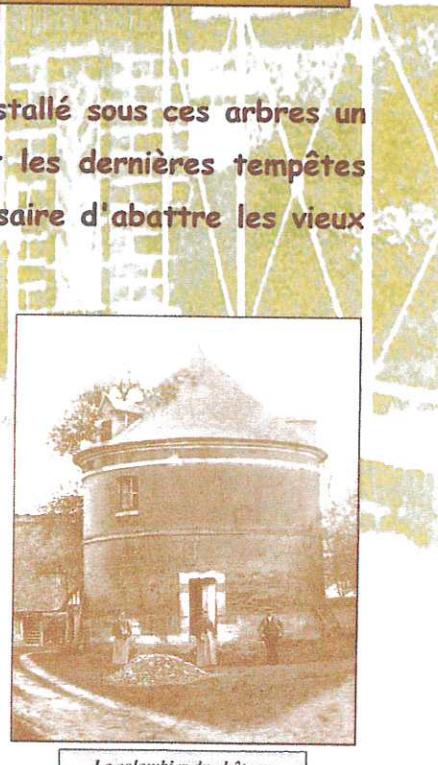
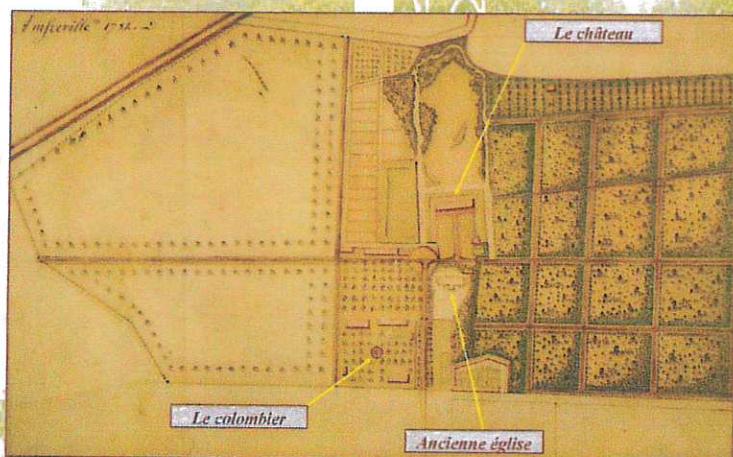
Les troupes allemandes, lors de la guerre de 1940, avaient installé sous ces arbres un atelier de réparation de chars, puis, les bombes de 1944 et les dernières tempêtes endommagèrent considérablement les plantations. Il fut nécessaire d'abattre les vieux arbres pour des mesures de sécurité.

Un colombier de forme circulaire est en cours de restauration. Il est inscrit à la Fondation du Patrimoine. Les boulins (niches de terre pour accueillir les pigeons) et son échelle sont encore visibles à l'intérieur.

Un épis de faîtage en plomb, en forme de pigeon, couronne la toiture. Outre l'intérêt décoratif, il servait "*d'appelant*" pour rassembler les pigeons.



Autrefois, les pelouses devant et derrière le château étaient "*à la française*". Lors du transfert de l'église, le Marquis de BOURY fit faire de très importants terrassements : il boucha les anciens fossés, combla la grande mare se trouvant sur la pelouse, installa la grille et fit creuser les sauts de loups. C'est aussi à cette époque qu'il fit planter la haie de séparation avec la basse-cour.



Le colombier du château

FAMILLE DE BLOSSEVILLE

Le château d'Amfreville est connu comme étant la maison familiale de la famille de BLOSSEVILLE où vécut Jules de BLOSSEVILLE (1802-1833) arrière petit-fils du constructeur.



Bénigne, Etienne, François PORET de BOISSEMENT (1712-1775)

Constructeur de l'actuel château d'Amfreville en 1743
Épouse Louise MARYE de BLOSSEVILLE (1723-1742)

Bénigne PORET, Vicomte de BLOSSEVILLE (1742-1828)

Épouse Marie Henriette de CIVILLE (1748-1823)

Bénigne PORET, Marquis de BLOSSEVILLE (1768-1845)

Député de l'Eure, maire d'Amfreville
Épouse Marie DUVAL de SANADON (1773-1845)

Bénigne Ernest
PORET
Marquis de Blosseville
(1799-1886)
Sans alliance

Léopoldine
PORET de BLOSSEVILLE
(1801-1875)
épouse Raoul de GAUVILLE
Sans postérité

Jules
PORET de BLOSSEVILLE
(1802-1833)
Lieutenant de vaisseau
Disparu en mer avec le navire "La Lilloise"
sur la côte du Groenland

Aurélie
PORET de BLOSSEVILLE
(1808-1845)
épouse Charles AUBOURG,
Marquis de BOURY (1799-1877)

Guillaume Léopold AUBOURG,
Marquis de BOURY (1832-1910)
épouse Henriette Eugénie VAUQUELIN
(1833-1902)

Ernest Géraud Charles AUBOURG
Marquis de BOURY (1857-1940)
épouse Suzanne MERY de BELLEGARDE
(1865-1896)

Guillaume AUBOURG,
Marquis de BOURY (1888-1975)
Maire et Conseiller Général d'Amfreville
épouse Judith de GONTAUT BIRON
(1889-1976) sans postérité
laisse leurs biens à leur neveu

Xavier de GONTAUT BIRON
(1925-1987) sans postérité
laisse ses biens à sa propre nièce
Aleth de CHASTELLUX
elle-même petite nièce de
Judith de BOURY d'où descendance

JULES DE BLOSSEVILLE

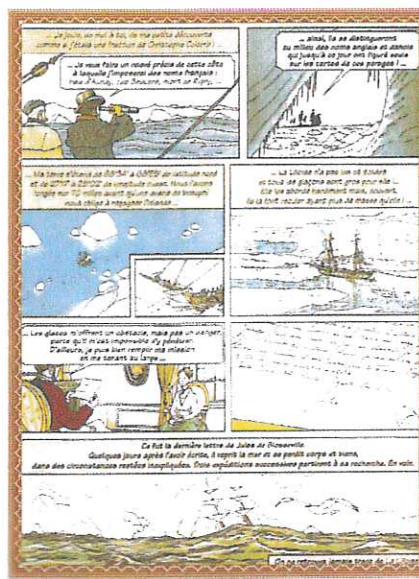
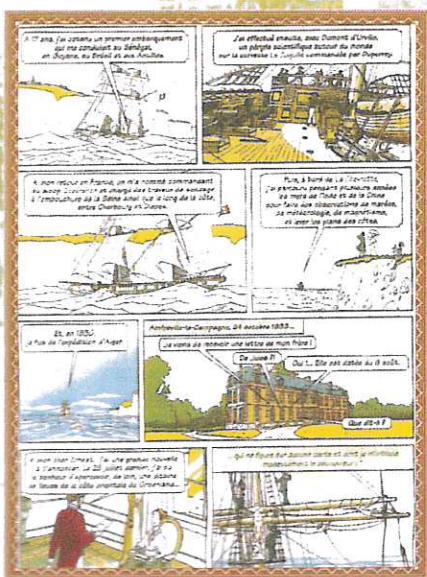
Jules de Blosseville, précurseur de Charcot, vécut à Amfreville. Grand oncle de M. de Boury, il naquit à Rouen en 1802. Il navigua dès l'âge de 18 ans et participa à de nombreuses expéditions lointaines qui devaient à l'époque enrichir la connaissance de notre monde.



En juillet 1833, "La Lilloise" fit naufrage et sombra corps et biens emportant à la fleur de l'âge l'un des plus hardis navigateurs de son époque.

C'est pour cette raison que le Commandant CHARCOT vint à Amfreville pour le centenaire de sa mort en 1933.

1933 - J.B. Charcot en compagnie de M. et M^{me} de Boury



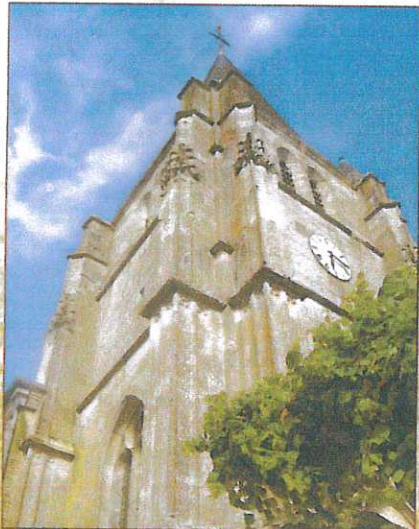
Les travaux de Jules de Blosseville ne sont pas restés lettres mortes : en 1900, l'explorateur danois, l'amiral Andrys, donna le nom de Blosseville à la terre découverte par le marin normand.

L'ÉGLISE

L'église Notre Dame d'Amfreville a été édifiée en 1887 par l'architecte Laquerrière d'Elbeuf. En forme de croix latine, elle a été construite en briques et moellon crépi, dans le style gothique du début du XVI^e siècle.

A l'origine, une ancienne église dont le patronage appartenait aux seigneurs d'Amfreville, se trouvait en avant du château, avec le cimetière, sur la grande pelouse parallèle à l'allée qui traverse. L'édifice antérieur construit au XII^e siècle avait lui-même remplacé un sanctuaire cité dès la fin du XI^e siècle.

Brûlée par les Anglais au cours de la Guerre de Cent Ans, elle fut, dit-on, réparée à la hâte... Les ans aidant, la reconstruction de la nouvelle église Notre Dame fut alors décidée.



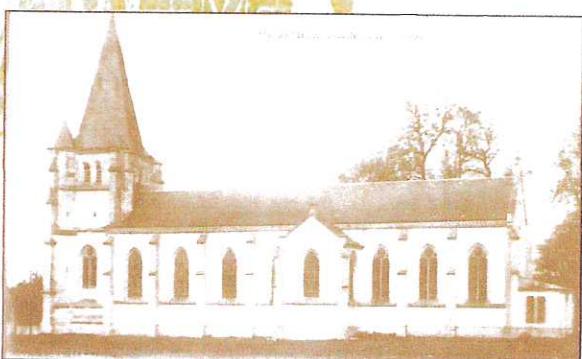
Place de l'église

Le monument aux Morts n'est pas encore sur la place.
Il sera érigé en 1920

1902 AMFREVILLE-LE-CAMPAGNE (Eure)



De l'ancienne église ne subsiste que la tour carrée de pierre datant de la fin du XV^e siècle. En 1885, le Conseil municipal cède à M. de Blosseville l'emplacement de l'église à démolir en échange du terrain où va être construite la nouvelle église.



Le 4 juillet 1886 fut posée la première pierre. L'ancienne église a été démontée, transportée pierre par pierre et reconstruite en briques et moellon crépi, en avant de la nef de l'église actuelle.

Dans l'ancienne église, cette tour se trouvait sur le côté nord de la nef et ne comportait pas de porche. Une entrée "moderne" fut alors réalisée dans le style gothique (fin XV^e).

L'ÉGLISE



de Blosseville

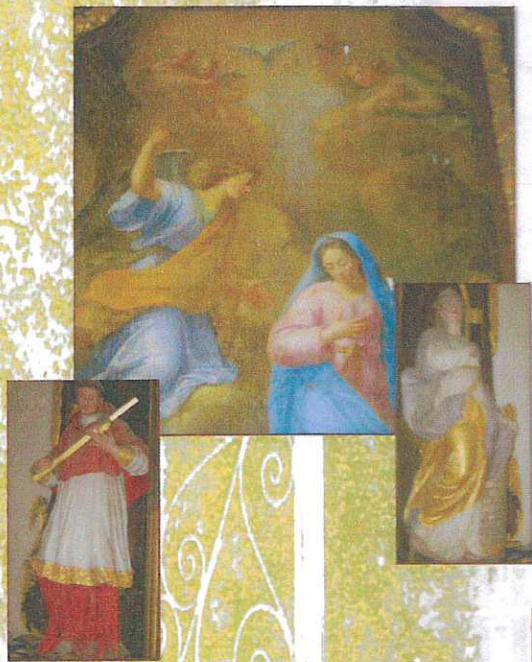


de Boury



Levavasseur

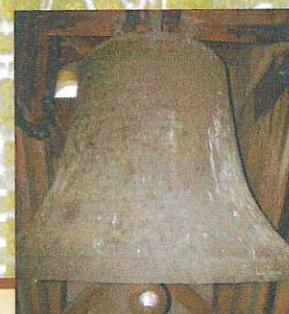
Les armoiries des familles donatrices ornent les vitraux du chœur.



Sur ce vitrail sont représentés des personnages de l'époque de l'inauguration de l'église (1880) en particulier Léon XIII, pape, et le cardinal de Bonne Chose.



Détails des stalles



Les stalles (toutes différentes) et les bancs dans le style du XVI^e siècle, ont été réalisés par le huchier Haussaire de Reims.

Les cloches

Dans le clocher de l'église se trouvent trois cloches. L'une d'elles appartient à la première église située dans le parc du château. Elle a été refondue en l'an de grâce 1898 sous le pontificat de Léon XIII. Elle se nomme *Suzanne*^{*}, pèse 750 kg et donne le fa dièse.

Les cloches ont été acquises par le Conseil de fabrique^{**} qui accepta en avril 1898 le projet du marché déposé par M. Crouzet-Hildebrand, fondeur de cloches à Paris. Les deux autres se dénomment respectivement *Leopoldine*^{*} qui pèse 1 500 kg et donne le ré et *Louise*^{*} (1 080 kg) donne le mi. Cette dernière fut offerte à la paroisse par souscription publique. Elles furent bénites en 1898 par Mgr Meunier, évêque d'Evreux, l'abbé Sellerier étant curé doyen de la paroisse.

* Les cloches, en général, portent le nom de leurs parrains et marraines.

** Un Conseil de Fabrique est constitué de personnes nommées pour assurer l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse.

LA CHARITÉ

Comme dans de nombreux villages de Normandie, Amfreville possédait une CHARITÉ, autorisée par Claude de SAINCTES, évêque d'Evreux. Elle fut érigée par une bulle de SIXTE-QUINT.



Bannière de la Charité d'Amfreville

Ces charités, furent créées au Moyen Age, à l'époque des grandes épidémies de peste et de choléra.

Ces confréries sont composées de dix à quinze membres, les *charitons*, auxquels sont attachés titres et fonctions : *échevin* ou *maître*, *prévôt*, *clerc*, *tintenelier* ou *clocheteux*, ainsi qu'une bannière. Outres les fêtes traditionnelles auxquelles elles participaient, les confréries de charité continuaient, comme autrefois, d'assurer les obsèques des défunt de la paroisse et d'apporter une aide morale aux familles.



Tintenellier
Dessin Musée de Bernay

Le tintenellier, en tête de chaque procession ou convoi porte la *dalmatique* ou tunique ouverte sur les côtés que l'on enfile par la tête. Il agite des clochettes "*cliquettes*" ou "*tintenelles*" pour annoncer le passage de la confrérie.



Calot de chariton



Dalmatique, attribut du tintenellier



L'attribut essentiel des Charitons est le *chaperon*. C'est une pièce de velours ou drap rehaussé d'or ou d'argent que les frères portent en sautoir sur l'épaule gauche. Sur le devant du chaperon, il est généralement mentionné le titre ou la fonction du frère.

Remarquer la mention sur le chaperon ci-contre. Il est celui de l'*Échevin* (personnage à la tête de la Confrérie).

Le saviez-vous ?

M. LEVREUX fut le dernier chef de la Charité d'Amfreville.

Cette confrérie cessa en février 1926.

L'ECOLE

Le 27 juin 1717, Georges PUCHOT fonda, de concert avec Dame Catherine Michel, sa femme, une école de filles à Amfreville, et la dota de 110 livres de rente sous la condition qu'elle serait tenue par une sœur de la Providence de Rouen, ordre fondé par le R.P. Barré.



Photo prise dans la cour de l'école.
Remarquer, sur le toit, le clocheton qui connaît le début ou la fin des classes.

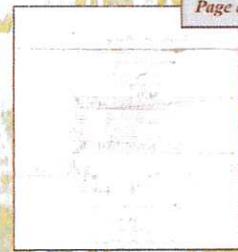
Amfreville, chef lieu de canton, possédait deux écoles, celle des garçons située à la place du local actuel des Pompiers et l'école des filles, près du Presbytère. L'école est devenue mixte en 1945.

Monsieur et Madame MASSON, couple d'instituteurs de 1942 à 1978, ont succédé à Madame FROUTET (école des filles) et Madame LEGENDRE (école des garçons).



Cette école avait pour privilège d'accueillir les enfants qui se présentaient au certificat d'études primaires. Seuls les meilleurs élèves étaient présentés à cet examen et la grande ambition de l'instituteur était d'avoir un élève reçu premier du Canton.

Page d'un cahier d'écolier



"Tous nos devoirs étaient écrits à la plume à l'encre violette. C'étaient des dictées de deux pages où les difficultés étaient nombreuses... Pour le calcul, il s'agissait de problèmes d'intervalles, de fractions, de surfaces, d'intérêts... En sciences, le programme des filles concernait "la maison". Notre livre s'intitulait "L'école du bonheur".



LA DILIGENCE

Un service de voitures publiques existait entre Elbeuf et Le Neubourg, assurant en particulier la correspondance entre les gares de chemin de fer : Le Neubourg, Elbeuf-Ville et St Aubin Jouxte Boulleng (St Aubin lès Elbeuf).



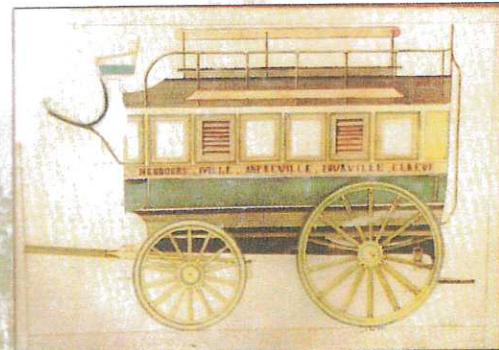
"La Guillotin" stationne au Neubourg
(Extrait d'une carte postale. Coll. privée)

Il fallait compter environ une heure et demie pour faire le trajet Elbeuf - Le Neubourg.

Après un arrêt à La Saussaye, la diligence gagnait St Pierre des Cercueils (aujourd'hui St Pierre des Fleurs), puis Fouqueville avec une étape chez Blanche Pillon.

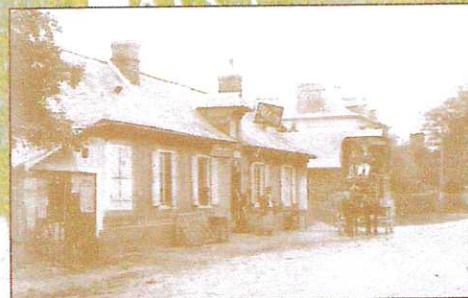


Relais d'Amfreville (aujourd'hui Agence immobilière)
Remarquer au dessus de la porte les horaires de passage de l'autocar.



Reproduction d'un dessin original signé Milan (Le Neubourg)
appartenant à Madame veuve Hébert de Vitot

Il existait deux compagnies de voitures publiques "La Guillotin" du nom de son propriétaire Arthur Guillotin et "La Maridort" appellation dérivée du nom du carrossier du Neubourg. Selon certains, cette dernière assurait plutôt le trajet Le Neubourg - Louviers.



La diligence s'arrête au relais de Fouqueville
chez Blanche Pillon (Carte postale. Coll. privée)

Il y avait à Amfreville, un premier relais d'étape en face de l'ancienne poste où montait souvent le Docteur Verdière. Il utilisait régulièrement ce moyen de transport pour aller chercher ses médicaments. Un autre relais se situait dans la commune chez Madame Bourdet (en face du Garage Dolpierre actuel).

Après Iville, la diligence gagnait la gare du Neubourg. C'était le terminus à 11h. ou 19h. Cette vie s'arrêta en 1917. Le dernier cocher fut Georges Isaac, puis un autocar de la Compagnie Ténard prit le relais de ce moyen de transport.

LES FÊTES



La commune d'Amfreville la Campagne possédait une fanfare qui intervenait à l'occasion des cérémonies officielles au Monument aux Morts, par exemple, mais aussi à l'occasion des fêtes du village. Cette fanfare était renommée. Associée à celle du Neubourg, elle a joué dans le cadre "du Rosier de Madame Husson" nouvelle de Guy de Maupassant publiée en 1887. M. DELABOISSIERE, M. LEHEU et M. MORTREUIL furent successivement chefs de la Fanfare.

Autrefois, deux fêtes patronales étaient organisées. La première avait lieu à Pâques (fête toujours d'actualité) et la seconde en Octobre, à la Saint Placide dans la cour actuelle de M. Leheu.



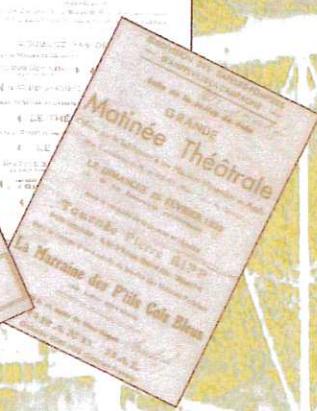
AMFREVILLE LA CAMPAGNE (Eure). — Cérémonie de la remise du Drapeau. — Les Pompiers et les Enfants des Ecoles.



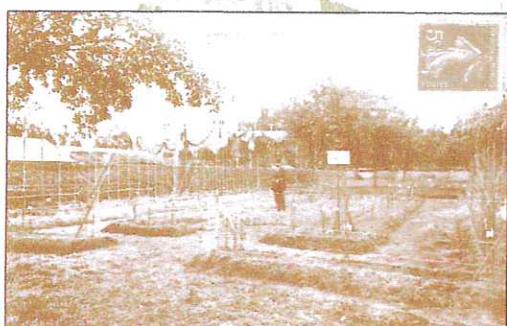
Monument aux morts érigé en 1920



M. de Boury est à droite sur la photo



Les Pompiers ont également une part très active dans la commune. Hormis les services rendus à la population, ils sont présents à l'occasion de divers évènements. La photo, ci-dessus, prise en 1920, les représente lors de la remise de décoration à André DELAQUAIZE.



Concours en 1907

LES CONFLITS

Amfreville, malheureusement, n'a pas toujours connu des périodes favorables. Quelques dates en témoignent...

1648

Amfreville a été le théâtre de plusieurs combats dans les guerres de la Ligue et de La Fronde (1648-1653). On a d'ailleurs trouvé sur son territoire des armes et des monnaies de différentes époques.

1789

Quand éclate la Révolution, en 1789, le Seigneur de Blosseville est maire. Il est destitué en 1791 et un corps municipal tout neuf et plein d'idées démocratiques est élu. Le Seigneur de Blosseville, Bénigne de Poret, est alors désigné comme "un particulier à surveiller" ! La nouvelle municipalité jacobine prend possession du château et le Secrétaire-Greffier est logé dans les appartements qui sont bientôt transformés en fabrique de salpêtre.

1793

L'église, comme beaucoup d'autres, fut en 1793 convertie en temple de la Raison, temple d'une nouvelle religion censée remplacer le christianisme. Le principal instigateur du culte de la Raison était Robespierre.

Ce fut le lieu de réunions populaires et des *Saturnales** remplacèrent la célébration du culte.

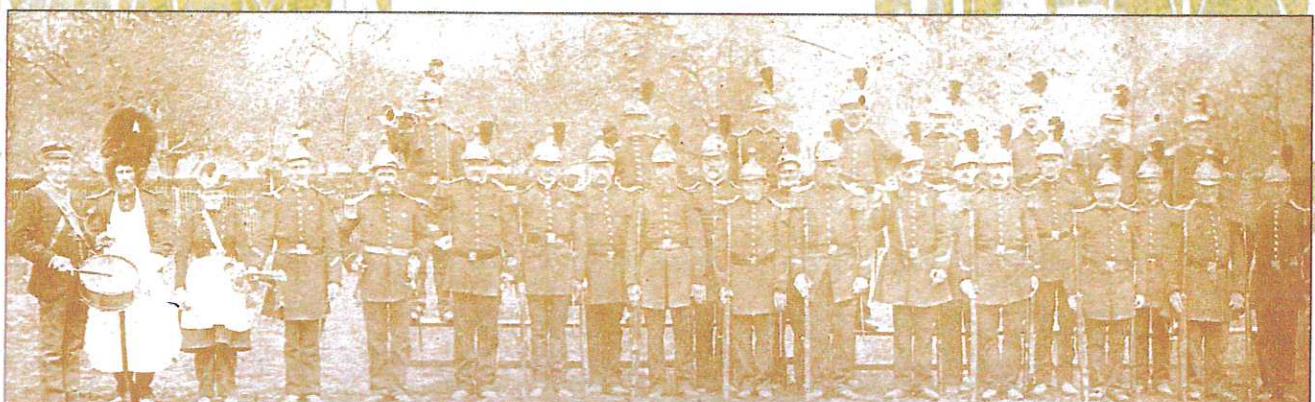
*Les *Saturnales* étaient, durant l'antiquité romaine, des fêtes païennes, accompagnées de grandes réjouissances, célébrées en l'honneur du dieu Saturne. Il y régnait une très grande liberté ...

1940

Lors de la Guerre de 1940, le Marquis Guillaume de Boury dut subir une nouvelle occupation, celle de l'armée allemande.



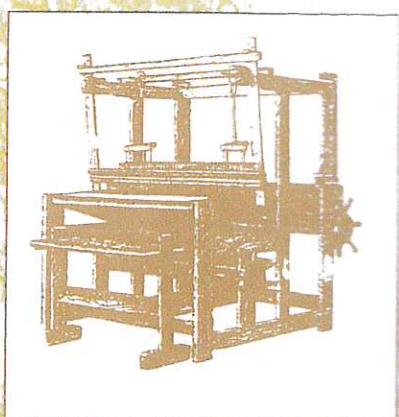
1944 - Famille de gendarmes devant un tank qui a brûlé la même année



1922 - Cérémonie autour du monument aux Morts
On reconnaît 15 personnes à partir de la gauche: Mme Bourdet, couturière. Elle tenait le relais de la diligence située à l'entrée du village, sur la route Bourg-Ricard, aujourd'hui D 940. Le tambour est M. Marcel Marin, serviteur au château.

TRAVAIL À DOMICILE

Depuis ses origines, le textile elbeuvien a toujours utilisé les bras de milliers de personnes domiciliées hors de la ville. Avant la mécanisation et la concentration de toutes les étapes de la fabrication dans les grandes usines, les fabricants elbeuviens faisaient travailler à façon dans les campagnes : cardage et filature de la laine, tissage à la main.



Métier à tisser

Il existe très peu de documents mentionnant cette activité dans les villages car les archives elbeuvien-nes ne distinguent quasiment jamais la production intra muros de la production extérieure. Toutefois, on relève dans l'ouvrage de A. Le Corbeiller décrivant la vie à Amfreville au XVIII^e siècle "... le filage de lin et le tissage de la toile et du drap donnaient aux paysans, travaillant à domicile chez eux, une existence facile."

Bien des chaumières normandes avaient en bout de maison, la "boutique" (l'atelier) du tisserand. Les salariés à domicile continuaient à cultiver leurs légumes, élevaient leurs volailles... Ils arrêtaient leurs travaux textiles pour faire les foins ou la moisson.



Tisserand au travail à son domicile

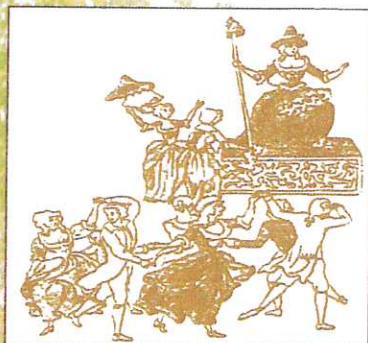


On peut imaginer les transports incessants de laine, de fil, d'ensouples à tisser et de coupes de draps tissées. On a encore une trace toponymique de ces cheminements telle que la "Sente aux drapiers" à la Saussaye.

A la fin du XIX^e siècle le tissage à main disparaît en quelques années.

Plus tard, l'appel des grandes usines de la chimie, de la métallurgie, et la mécanisation de l'agriculture suppriment la main d'œuvre dans le secteur et entraînent une lente désertification de nos villages.

FAITS DIVERS...



Comme partout ailleurs, quelques faits divers ont ponctué la vie d'Amfreville la Campagne.

Rappelons que pendant la Révolution l'église fut convertie en temple de la Raison... Ce fut le lieu de réunions populaires, païennes, qui remplacèrent la célébration du culte.

Un dénommé Jean Baptiste Lasne, menuisier à Amfreville, se révolta en brisant les bustes de Brutus, Marat... placés sur l'autel. Il enleva le battant de la cloche pour empêcher de sonner l'heure des réunions populaires... Peu de temps après, il coupa 14 arbres de Liberté à Amfreville et communes environnantes.



Assiette révolutionnaire

Tous ces faits auraient pu le conduire à l'échafaud ! Après la mort de Robespierre et avant la rentrée des prêtres, ce même Lasne décida de célébrer la messe ! Il avait un certain nombre d'assistants. Il mourut à Amfreville.

Extrait des souvenirs de M. DUCHEMIN, Clerc d'huissier et aveugle - 1856

Un autre fait divers local au XIX^e siècle, fut celui du "Crime d'Amfreville". Il eut à l'époque une répercussion nationale.

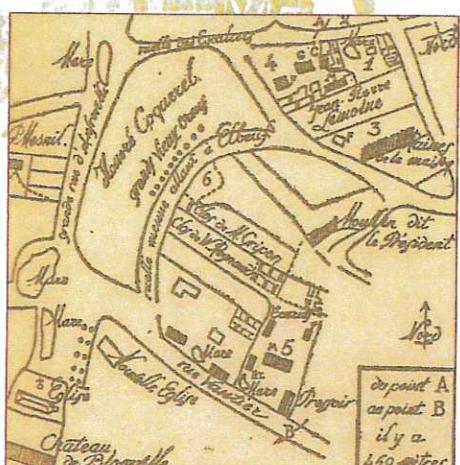
Erreur judiciaire au complot politique, ce fait divers passionna la France au début du 19^e siècle.

On vit la France prendre position, au nom des terribles controverses du temps de la Terreur, faisant ressurgir les partisans de la Noblesse et des Jacobins.



Couverture de l'ouvrage relatant le crime d'Amfreville

ÉDITIONS DE FONTENELLE



A travers cette affaire des documents nous apportent quelques informations sur la commune telle qu'elle était à l'époque. Ainsi, un plan d'Amfreville fut réalisé pour le procès. Sur ce document, on voit en particulier l'existence de nombreuses mares et celle d'un moulin à vent "Moulin dit Le Président".

Notons, à ce sujet qu'Amfreville possédait un autre moulin à vent, moulin banal, propriété d'Ernest Blosseville. Il était situé route de la Pyle au niveau de St Aubin des Fresnes.

ST AUBIN DES FRESNES

Dans ce hameau d'Amfreville la Campagne a existé un prieuré du même nom dont l'histoire est la suivante...

"Les religieuses de la Trinité du Mont Sainte Catherine fondèrent vers le XI^e siècle, un prieuré appelé Prieuré de SAINT AUBIN des FRESNES

Par suite de la destruction de l'abbaye de Sainte Catherine, il fut abandonné en 1602 et les biens donnés aux Chartreux de Gaillon.

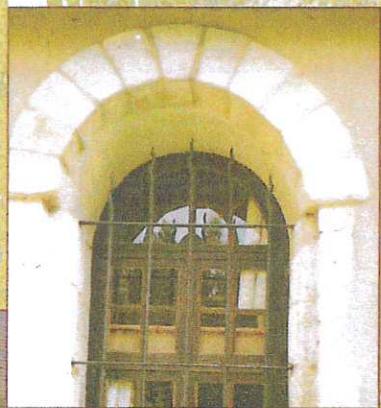
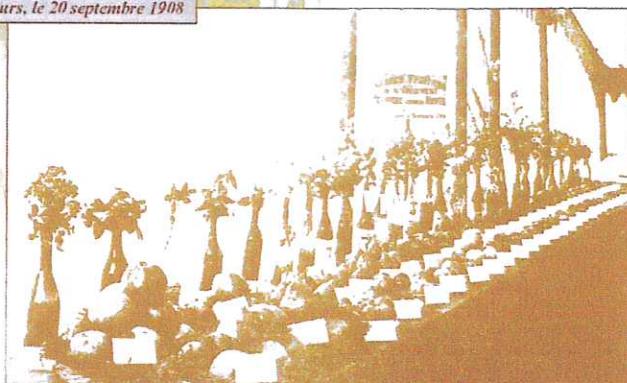
Les religieuses se retirèrent au prieuré de St Julien de Rouen. Néanmoins, en 1667, DOM Claude BIGOT, un des religieux et le second de la maison, prenait le titre de prieur de St Aubin des Fresnes au diocèse d'Evreux.

Enfin, un décret de Jean LE NORMAND, évêque d'Evreux, en date du 23 mars 1722, unit le prieuré de St Aubin des Fresnes à la Chartreuse de St Julien de Rouen."

Désaffectée après la Révolution, l'ancienne chapelle a été longtemps utilisée en tant que grange.

Vers les années 1900 cette chapelle servait de cellier à M. Albert Mettais créateur de la célèbre variété de pommes portant son nom. Il obtint de nombreux prix pour son cidre même à l'étranger.

Concours, le 20 septembre 1908



Chapelle du Prieuré, construction du XII^e siècle, fortement remaniée au XVI^e et au XVII^e siècle.



Le Mettais - Synonyme : Sauvageon Adrienne

Cette variété de pomme à cidre, douce-amère, fut obtenue à partir de semis par M. METTAIS à St Aubin des Fresnes vers 1880. Elle était également dénommée "Adrienne" en souvenir de sa fille décédée de tuberculose. Cette pomme donne un jus très coloré, parfumé, donnant un cidre extra et sucré de couleur rouge comme celle du fruit.

(d'après G. Warcollier "Le pommier à cidre" 1926.)

EVOLUTION DU VILLAGE

La population d'Amfreville (bourg rural de 667 hectares), devenu chef lieu de canton en 1821 à la place de Tourville la Campagne, a suivi la courbe décroissante des communes environnantes : 754 habitants en 1840, 709 en 1868, 604 en 1890, 552 en 1905 pour tomber à 477 en 1968. On recensera de nouveau une hausse avec 913 habitants en 2009.

A la fin du dix-neuvième siècle, la commune comptait encore : une perception, un bureau d'enregistrement, un juge de paix, deux huissiers, neuf débits de boisson et même un commissaire de police. Bien entendu il faut ajouter l'école, la fanfare et une compagnie

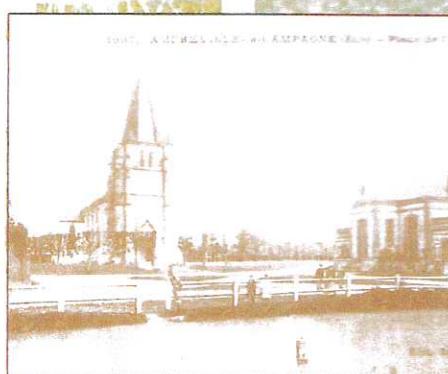
En 1897, Albert Poupart créa un atelier de maréchalerie-taillanderie-serrurerie.

Quatre générations se sont succédées en s'adaptant et en diversifiant l'activité de l'atelier qui aujourd'hui entretient aussi les machines agricoles.



Le bâtiment où se tenait la Justice de Paix a été transformé en Salle des Fêtes.

Le groupe scolaire a été inauguré en 1978 par M. Albert DEBUS, maire de la commune. Il a été baptisé "Jules de Blosseville" car ses héritiers ont cédé gratuitement le terrain à la commune pour sa réalisation. Il accueille les enfants de 3 ans jusqu'au CM².



PROJET 2009

Ci-contre, le plan de l'aménagement paysager de la place de l'église et du centre du bourg du village.